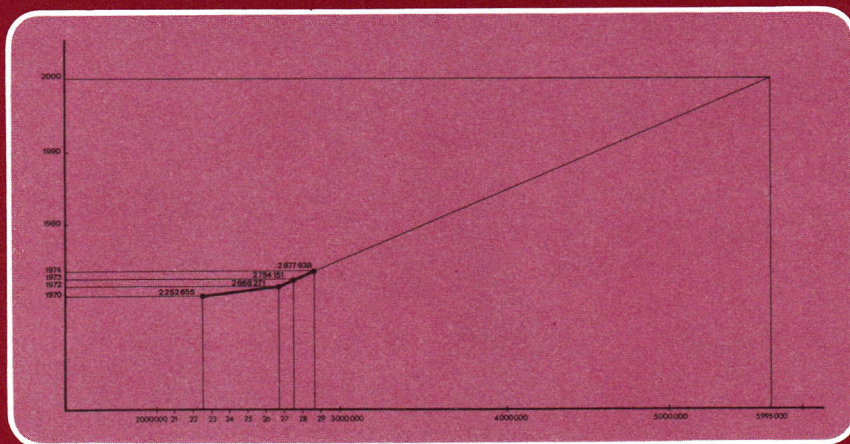
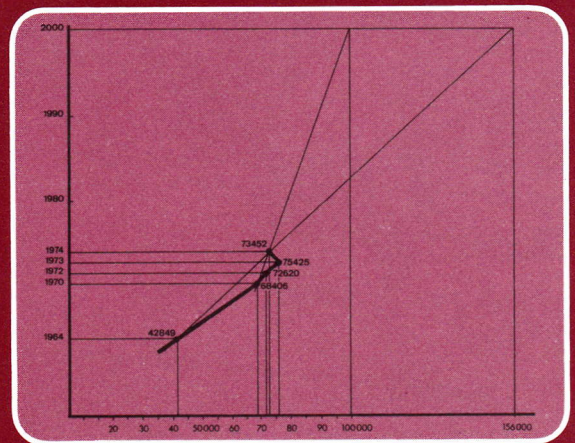


LES SPORTS EN L'AN 2000

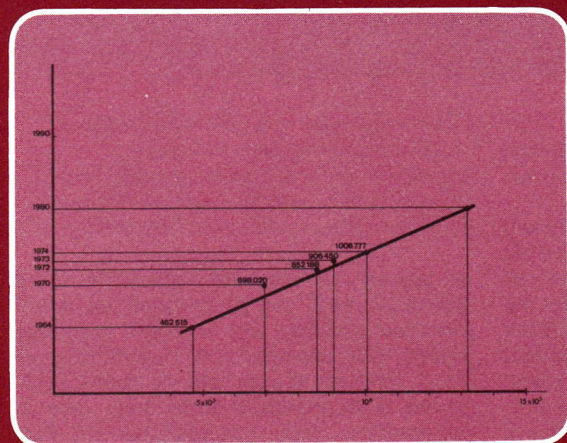
TOTAL LICENCIÉS



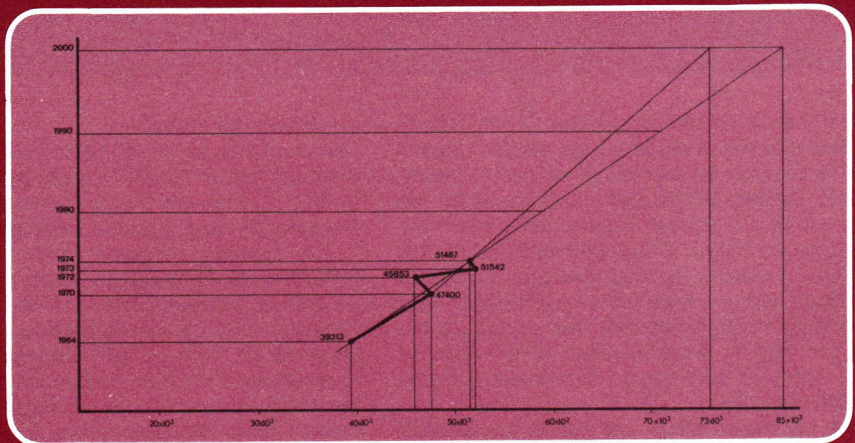
NATATION



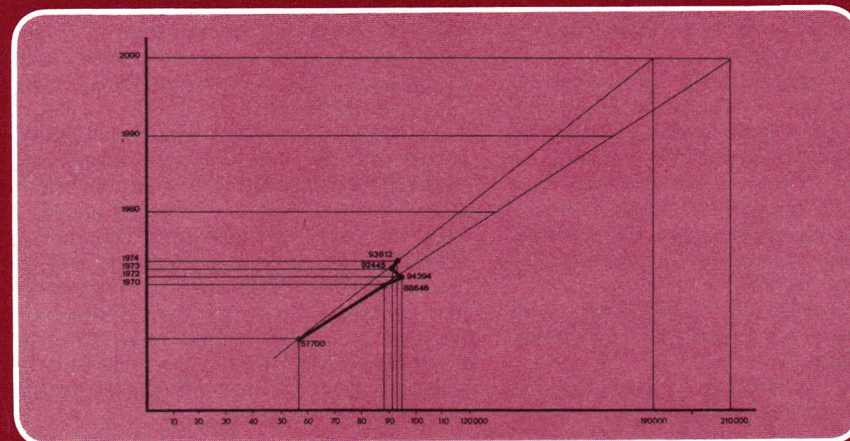
FOOTBALL



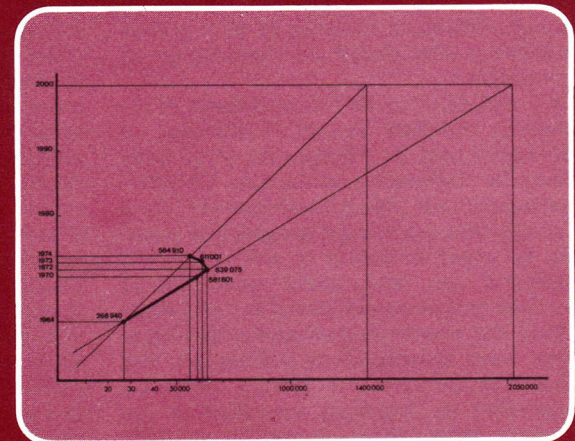
CYCLISME



ATHLÉTISME



SKI



les Jeux Olympiques : quel avenir ?

Lord Killanin *

A Tokyo (1964), c'est un étudiant (Ioshinori Sakai), né à Hiroshima qui couvrit le dernier relai et alluma la vasque olympique.

Lorsqu'on parle des Jeux Olympiques, huit fois sur dix les gens pensent à la fête quadriennale de la jeunesse sportive du monde. Il y a seulement douze ans, c'est la fête antique d'Olympie qui serait venue d'abord à l'esprit du public. En l'espace de trois olympiades à peine, l'Olympisme s'est donc imposé avec force comme un fait bien réel et vivant, d'un dynamisme dont aucun autre mouvement actuel n'est capable.

Mais cette explosion soudaine, qui se traduit de façon indiscutable par certains chiffres - 84 pays participants à Rome en 1960, 119 à Munich en 1972; 5 396 athlètes à Rome, 7 131 à Munich; 1,4 million de spectateurs à Rome, près de deux milliards de téléspectateurs à Munich - est le fait d'un lent et sûr cheminement commencé voici près de 3 000 ans sur les rivages

de la Méditerranée, et ressurgi dans sa forme actuelle à la fin du siècle dernier, grâce au génie d'un français, le baron Pierre de Coubertin.

Le succès des Jeux Olympiques, et par conséquent, de l'idéal olympique, incite certains à se montrer sceptiques et critiques à leur égard, voire même à prédire leur fin prochaine, tandis que d'autres rêvent, au contraire, de victoires nouvelles, et voient en eux l'instrument d'une nouvelle société.

*Président du Comité International Olympique (Lausanne).



les Jeux Olympiques : quel avenir ?

Lord Killanin *

A Tokyo (1964), c'est un étudiant (Ioshinori Sakai), né à Hiroshima qui couvrit le dernier relai et alluma la vasque olympique.

Lorsqu'on parle des Jeux Olympiques, huit fois sur dix les gens pensent à la fête quadriennale de la jeunesse sportive du monde. Il y a seulement douze ans, c'est la fête antique d'Olympie qui serait venue d'abord à l'esprit du public. En l'espace de trois olympiades à peine, l'Olympisme s'est donc imposé avec force comme un fait bien réel et vivant, d'un dynamisme dont aucun autre mouvement actuel n'est capable.

Mais cette explosion soudaine, qui se traduit de façon indiscutable par certains chiffres - 84 pays participants à Rome en 1960, 119 à Munich en 1972; 5 396 athlètes à Rome, 7 131 à Munich; 1,4 million de spectateurs à Rome, près de deux milliards de téléspectateurs à Munich - est le fait d'un lent et sûr cheminement commencé voici près de 3 000 ans sur les rivages

de la Méditerranée, et ressurgi dans sa forme actuelle à la fin du siècle dernier, grâce au génie d'un français, le baron Pierre de Coubertin.

Le succès des Jeux Olympiques, et par conséquent, de l'idéal olympique, incite certains à se montrer sceptiques et critiques à leur égard, voire même à prédire leur fin prochaine, tandis que d'autres rêvent, au contraire, de victoires nouvelles, et voient en eux l'instrument d'une nouvelle société.

*Président du Comité International Olympique (Lausanne).



Comme toutes les choses humaines, le mouvement olympique ne mérite ni cet excès d'honneur ni cette indignité.

Nul parmi nous, et moi moins que quiconque, ne nie l'existence des problèmes actuels auxquels doit faire face le mouvement olympique.

S'il est revenu à mon prédécesseur, M. Avery Brundage, la lourde et exaltante tâche de faire briller sur le monde entier la flamme de l'Olympisme, cela n'a pu se réaliser qu'au prix d'une rigidité nécessaire et indispensable des principes de base de l'Olympisme, rigidité sans laquelle l'imposant édifice ainsi créé aurait vite présenté des fissures graves.

Une fois cette œuvre mise en place, il faut maintenant se tourner vers l'avenir, pour la continuer, l'agrandir et, finalement peut-être, la parachever.

Durant les décennies qu'a prise l'édification de l'Olympisme, le monde a connu bien des bouleversements, des changements profonds de mentalité et d'aspirations. Les méconnaître serait vouer l'entreprise à l'échec.

26 Fédérations internationales + 10 ?

Pour en rester au domaine sportif qui est le nôtre, songeons qu'à l'époque où Coubertin rétablit les Jeux Olympiques, les règlements sportifs en étaient souvent à leurs premiers balbutiements. Seules existaient deux ou trois fédérations internationales. Une des lourdes tâches qui attendait alors les comités d'organisation des Jeux Olympiques consistait en l'élaboration de règlements de concours acceptés par tous, ce qui n'allait pas toujours tout seul. Peu à peu, nécessité faisant loi, des fédérations structurées apparurent, des règlements unifiés furent élaborés et ce n'est pas un des minces succès de l'Olympisme que d'y avoir puissamment contribué. A l'heure actuelle, 26 fédérations internationales voient leur sport inscrit au programme olympique. Une dizaine d'autres sont reconnues par le C.I.O., et voudraient accéder à leur tour à la compétition olympique. Pourquoi ne pas les accepter toutes ? Là encore, notre attitude est dictée par les événements. Les Jeux Olympiques durent quinze jours dans une ville qui a demandé le privilège et l'honneur de les organiser. Elle doit prévoir l'hébergement, les loisirs, les transports, l'entraînement, l'équipement des lieux de compétitions, etc. pour plus de 7 000 athlètes, hommes et femmes, 3 000 officiels (membres du jury, juges, arbitres, chronométreurs, médecins, mécaniciens, employés), près de 10 000 journalistes et techniciens de la presse écrite, parlée et télévisée et pour les dizaines de milliers de visiteurs attendus. Les problèmes d'organisation, particulièrement dans la recherche et la création des équipements sportifs adéquats, se heurtent très vite à des questions d'utilisation pour la période d'après-jeux. Augmenter le nombre de sports au programme rendrait très vite le problème insoluble et aucune ville ne se porterait plus candidate. Ajoutez à cela les demandes réitérées d'introduction de nouvelles épreuves de la part des fédérations dont le sport figure déjà au programme et la participation de plus en plus importante des femmes aux différents sports, entraînant peu à peu un gonflement très marqué du nombre d'épreuves.

Ces phénomènes en eux-mêmes sont tout à fait réjouissants et témoignent de la

bonne santé de la pratique sportive dans le monde entier. Mais il est malaisé de les maîtriser, et parfaitement illusoire de vouloir le faire de façon autoritaire.

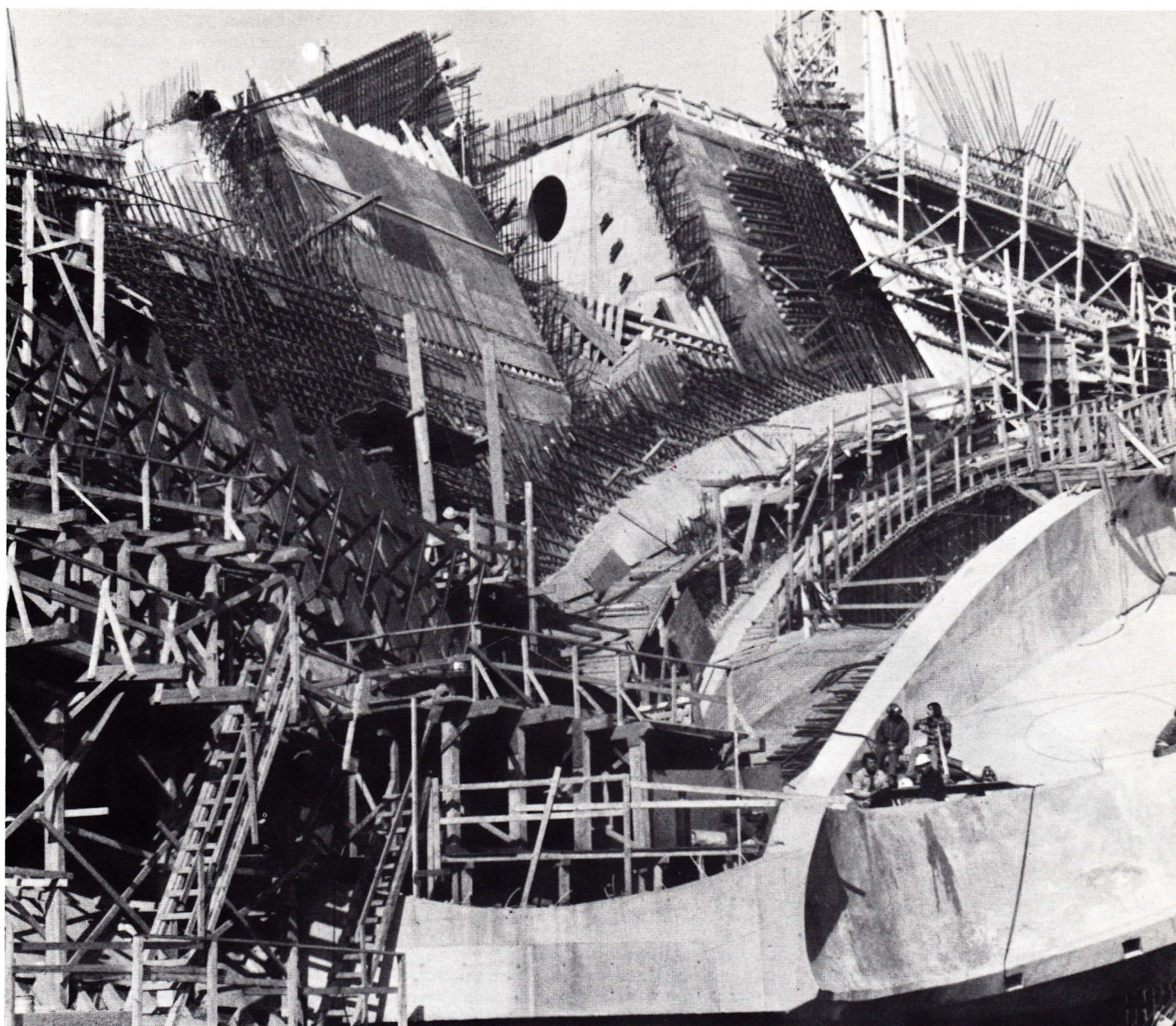
Vers les jeux de 1984

C'est ainsi que nous avons créé, il y a plusieurs années déjà, une commission d'étude spéciale, dite « Commission du programme », chargée d'étudier la situation et de proposer des solutions. La première étape de son travail vient de s'achever, et on en verra les premiers signes dans le programme sportif des Jeux de la XXI^e Olympiade à Montréal l'an prochain. Il lui faut maintenant s'attaquer au principal problème, c'est-à-dire déterminer quels sont les sports qui doivent figurer au programme olympique et quels sont les critères de choix qu'il conviendra de retenir. A partir de là et en fonction d'autres décisions qui devront intervenir quant à la célébration proprement dite des Jeux Olympiques, tant sur le plan géographique, quantitatif que sur celui de la durée ou de l'époque, nous pourrions établir un programme à long terme qui permettra à chacun de se préparer en pleine connaissance de cause. Il va sans dire qu'un tel plan de travail prendra du temps et nous n'en verrons pas les premiers résultats avant les Jeux de 1984.

Naturellement, nous n'agissons pas seuls en ce domaine, tant il est vrai que les premiers intéressés sont les fédérations internationales d'une part, les comités nationaux olympiques d'autre part. La coopération entre les trois forces du mouvement olympique est devenue un élément vital de notre action et chaque phase de travail s'effectue en étroite liaison avec tous les organismes intéressés. Cette attitude de confiance réciproque s'est particulièrement développée depuis le Congrès Olympique qui s'est réuni à Varna en octobre 1973, regroupant sur un pied d'égalité, pour la première fois depuis 43 ans, les représentants du C.I.O., les délégués des Fédérations internationales et ceux des Comités nationaux olympiques. Occasion unique pour le mouvement olympique d'effectuer un retour sur lui-même et d'examiner de quelle manière il devait évoluer, se développer, s'améliorer ou se transformer. Les multiples interventions ont permis de mieux cerner un certain nombre de questions.

Le bénéfice le plus important et le plus immédiat consiste en cette nouvelle politique de concertation entre toutes les parties intéressées. Car nous ne devons pas seulement traiter avec les Fédérations internationales et les Comités nationaux olympiques, mais également établir des relations pratiques et une coopération aussi étroite que possible avec les fédérations ou organisations nationales sportives qui existent aujourd'hui dans de nombreux pays. Pour des raisons financières, il se peut que certaines d'entre elles aient à subir des contrôles gouvernementaux. L'essentiel est que les Comités nationaux olympiques et les Fédérations internationales coopèrent avec elles, sans pour cela sacrifier leur indépendance, que ce soit sur le plan politique, racial, religieux ou financier. L'aide et l'assistance gouvernementales offrent de nombreux avantages, tout comme les contributions privées. Par ailleurs, si le mouvement olympique assure la direction du sport et le développement des activités

Montréal 1976, XXI^e Olympiade : équipements gigantesques. Construits pour quinze jours ? L'architecture de demain devra en tous cas beaucoup aux stades contemporains.



récréatives et de loisirs, il s'apparente, non seulement aux confédérations nationales sportives, mais aussi aux organismes internationaux qui s'intéressent aux sports. Cette collaboration est nécessaire, à la condition qu'elle ne conduise pas à une dictature en contravention avec nos règles. Certains de ces organismes ont souvent une origine politique et c'est la raison pour laquelle des problèmes se posent. Je crois, quant à moi, préférable de ne point placer le mouvement olympique sur un piédestal trop élevé qui peut s'effondrer, mais de lui confier la direction des objectifs sportifs du monde sur des bases solides. Nous devons, je crois, garder constamment un doigt sur la sonnette d'alarme.

Au-delà des jeux...

J'ai souvent dit et répété que le mouvement olympique a une autre mission que celle de la réglementation des Jeux. Il a, en réalité, une mission qui dure vingt-quatre heures sur vingt-quatre, trois cent soixante-cinq jours par an et ce dans le monde entier, dont tous peuvent bénéficier. Quelques divergents que peuvent être les points de vue, nous avons besoin de nous rencontrer pour trouver un dénominateur commun, mûs par notre intérêt pour les sports et les loisirs.

Parfois il m'arrive également de penser que les athlètes, ceux d'aujourd'hui ou de demain, risquent de devenir les victimes innocentes de certaines ambitions administratives. Le mouvement olympique, au contraire, a le devoir d'accorder aux athlètes une priorité absolue et de montrer l'exemple dans cette voie. Cela est valable tant pour le Comité International Olympique que pour les Fédérations internationales et les Comités nationaux olympiques, dont les dirigeants se doivent de consacrer toute leur énergie au développement du mouvement olympique et sportif et non point de chercher à satisfaire des ambitions ou des appétits personnels.

Nous devons être altruistes et non égoïstes, car les Jeux Olympiques sont au service des concurrents et des athlètes. Nous pouvons quelquefois être induits en erreur en respectant trop à la lettre la devise qui a été choisie par Pierre de Coubertin : « Citius, Altius, Fortius » - (plus vite, plus haut, plus fort).

En fait, malgré tous les progrès réalisés dans les domaines les plus divers du sport et de la préparation des athlètes, les Jeux Olympiques ne cherchent pas à battre des records. Les diverses compétitions internationales sont là pour cela. Les Jeux Olympiques signifient seulement la vic-

toire, victoire assortie de compétition, et d'abord d'une compétition contre soi-même, pour l'emporter à un moment qui est fixé, imposé et qui ne se représentera que quatre ans plus tard.

Nous aurons certes encore d'autres problèmes et il nous faudra les résoudre; nous devons toujours veiller à garder toutes les portes ouvertes et tenter d'offrir le meilleur des exemples. Si nous n'y parvenons pas, alors le mouvement olympique, et tous ceux qui y prennent part, courrait à l'échec. Certains pensent qu'un monde sans sport serait un monde meilleur, le sport posant à leur avis plus de problèmes qu'il n'offre de solutions. Pour ma part, je n'en crois rien, mais cette attitude est là bien à propos pour nous montrer à tous, Comité International Olympique, Fédérations internationales et Comités nationaux olympiques, la lourde responsabilité que nous avons acceptée et de laquelle nous sommes redevables envers la jeunesse du monde entier. Aussi, est-ce pleinement conscient à la fois de nos craintes mais aussi de la richesse de nos espoirs, que j'exprime ici ma foi la plus entière en l'avenir du mouvement olympique, grâce aux efforts conjugués et à la pleine coopération de toutes les parties intéressées.

L.K.